



HAL
open science

Atlas archéologique des sites pré- et protohistoriques de Syrie du Sud. Etude préliminaire du site de Qarassa (Mohafazat de Suweida)

Frank Braemer, Christophe Nicolle, Tara Steimer Herbet, Pierre Broutin, Alda Flambeaux, Khaled Abdo

► To cite this version:

Frank Braemer, Christophe Nicolle, Tara Steimer Herbet, Pierre Broutin, Alda Flambeaux, et al.. Atlas archéologique des sites pré- et protohistoriques de Syrie du Sud. Etude préliminaire du site de Qarassa (Mohafazat de Suweida). *Chronique archéologique de Syrie*, 2009, 3, pp.88-101. <halshs-00506588>

HAL Id: halshs-00506588

<https://shs.hal.science/halshs-00506588v1>

Submitted on 28 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Article proposé pour la chronique archéologique V3

***Atlas archéologique des sites pré- et protohistoriques
de Syrie du Sud***

Etude préliminaire du site de Qarassa (Mohafazat de Suweida)

*Rapport des missions du 16 juillet au 3 août et du 4 septembre au 4 octobre
2007, et du 20 mai au 30 juin 2008*

Frank Braemer (Université de Nice Sophia Antipolis, CNRS),

Christophe Nicolle (Collège de France, CNRS)

Tara Steimer Herbet (IFPO)

Pierre Broutin (INRAP)

Alda Flambeaux (Univ. Montpellier)

Khaled Abdo (Univ. Damas, IFPO)

La mission franco-syrienne (2002-2008) a pour projet la réalisation d'un Atlas archéologique de la Syrie du sud consacré en priorité aux sites pré- et protohistoriques. La première phase du projet a été centrée sur l'étude de la micro-région du Leja (Mohafazats de Der'a et Suweida). Après quatre campagnes de prospections intensives sur l'ensemble de la zone, nous avons procédé à l'exploration détaillée du site de Qarassa. Une prospection préliminaire du site laissait envisager une chronologie d'occupation longue allant du natoufien au néolithique précéramique (PPNB moyen) et jusqu'à l'âge du Fer. Ces occupations sont réparties sur deux tells et une zone de plus de 14 ha occupée par des tombes mégalithiques et des maisons semi-dispersées. C'est à ce jour le seul site de Syrie du sud possédant une chronologie d'occupation préromaine aussi longue : son exploration détaillée s'imposait donc.

1- Etude régionale

Une zone particulièrement riche en vestiges a pu être délimitée (Fig 1) autour du site, sur le bord des coulées de lave du Leja : elle comprend quatre nécropoles de tombes mégalithiques (Qarassa Nord, Sud, Sud-Est et Mtoukh), un site d'habitat natoufien (Qarassa), un site d'habitat néolithique /chalcolithique (Qarassa nord), au moins cinq sites d'habitat de l'âge du Bronze ancien et ou moyen (Rahil, Mtoukh nord, Qarassa sud, Manabiya sud, Kharab Buraq ouest), deux sites de l'âge du Fer

(Kharab Buraq est, Qarassa sud), des sites romains (Rahil, Duwair, Taara, Kh. Manabiyah).

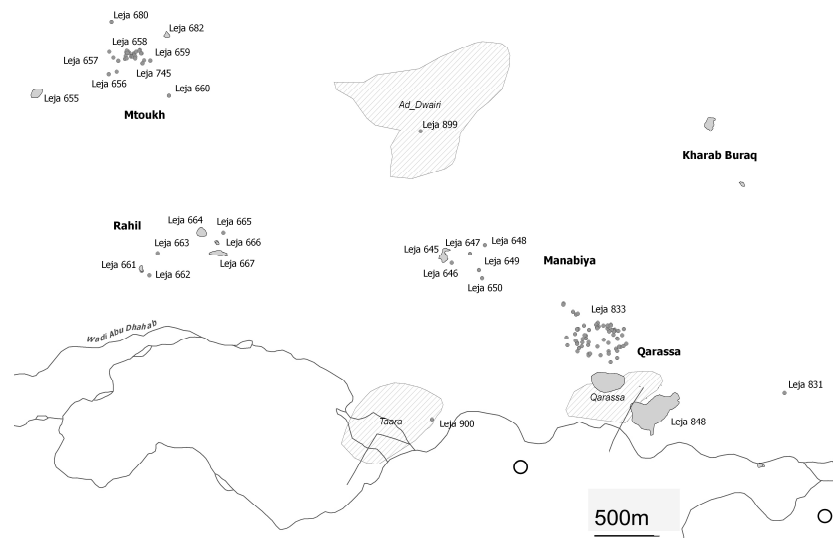


Fig. 1 La région de Qarassa.

Une étude des systèmes hydrauliques menée en 2005 et approfondie en 2008 (Fig. 2) a permis d'identifier le cours souterrain du wadi Abu Jarba qui donne l'eau sur une longue période de printemps et d'été, dans une sorte de couloir d'écoulement allant de Nejran à Duwair et Mtoukh. Une résurgence sans doute issue de ce cours d'eau souterrain alimentait la source de Qarassa dans une dépression presque fermée qui devait être un étang permanent. Elle est aujourd'hui asséchée. Au sud du site coule le Wadi Abou Dhahab, affluent du Yarmouk.

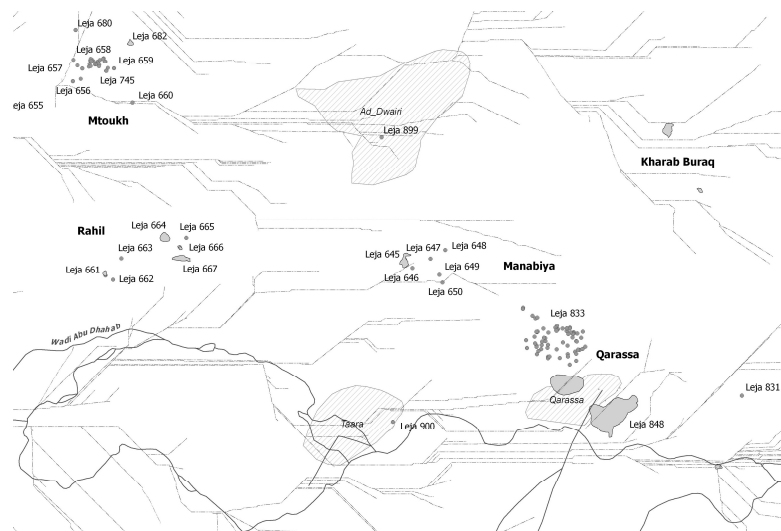


Fig. 22 Mise en évidence des micro- reliefs d'écoulement qui permettent de localiser le wadi souterrain Abu Jarba au nord, parallèle au wadi Abu Dhahab (modélisation G. Davtian).

2- Le site de Qarassa

Le site (Fig. 3) est composé de deux secteurs d'habitat groupé formant des tells archéologiques (Fig. 4 et 5), et d'une large zone périphérique se développant principalement au nord sur les coulées de lave du Leja et dans laquelle on observe des tombes mégalithiques, quelques maisons dispersées, et des structures de jardin et d'enclos à bétail. Entre les deux tells une dépression naturelle est occupée par l'étang associé à la source. Au sud du wadi Abou Dhahab, deux autres groupements de tombes mégalithiques ont été repérés.

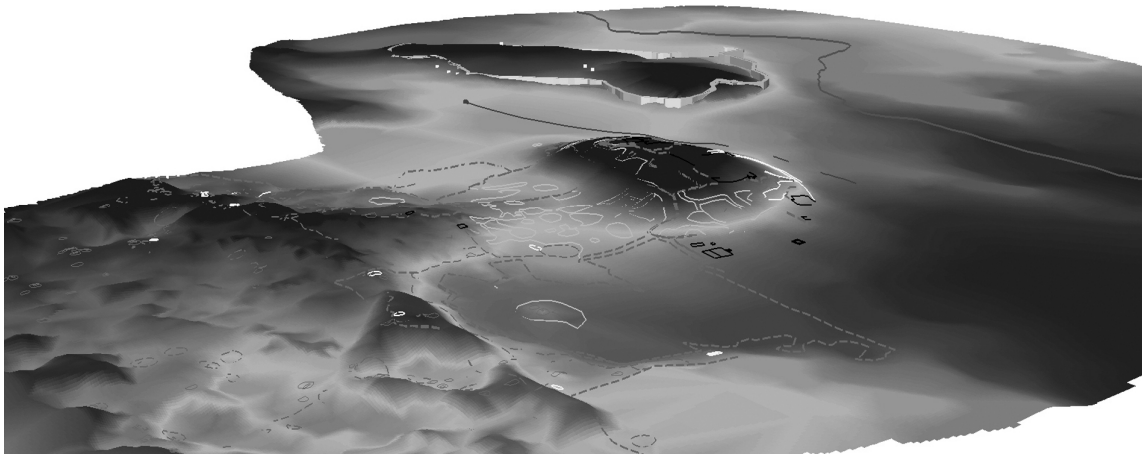


Fig. 33 Situation des trois ensembles archéologiques de Qarassa vus vers le sud-est: les deux tells de part et d'autre de la source, et, au premier plan, la nécropole au nord (G. Davtian).



Fig.4: Tell nord vu vers le sud.



Fig. 5: Tell sud vu vers le sud

En 2007 des sondages ont été réalisés sur le tell nord, la nécropole a été relevée et deux ensembles de tombes fouillés ; en 2008 des sondages ont été réalisés sur le tell sud, et le relevé de la nécropole nord a été achevé.

3- Les maisons natoufiennes

Sur la crête aplatie des premiers microreliefs basaltiques au nord du tell nord, à environ 300 m de la source, on a pu définir le plan de 9 maisons rondes qui ont un diamètre extérieur allant de 4,50 à 6,50 m. L'une de ces maisons (diamètre ext. 4,50m, int. 3,50m) possède deux petites terrasses rectangulaires (4 x 1,70m à l'ouest et 4,15 x 1,80m à l'est) encadrant la porte au sud. La hauteur de mur préservée atteint une cinquantaine de centimètres au maximum. Les murs sont construits sur le rocher. Les sols et niveaux de destruction à l'intérieur des structures sont faiblement conservés (10 à 15 cm). A l'extérieur, la roche est à nu.

Au nord des trois maisons ouest dans l'abrupt de la microfalaise qui borde la crête, une large anfractuosité du rocher est remplie de sédiment dans lequel on retrouve le même matériel lithique que dans les maisons. Il pourrait s'agir du sommet de l'ouverture d'une petite grotte à usage d'habitation ou de bergerie, ou bien plus vraisemblablement d'une zone de décharge de déchets venant des maisons.

Le matériel microlithique retrouvé en surface est tout à fait typique de la période natoufienne.

4- Le tell nord

4- 1 Le tell Nord : description

La butte haute d'une dizaine de mètres culmine à 745 m d'altitude. Elle a une surface de 3,37ha à la base, et de 1,21ha pour la terrasse principale. Cette terrasse est entourée de tous côtés par une pente assez abrupte de 50% (5m de dénivellation sur 10m de largeur). Une plate forme sommitale d'environ 40 x 40 m, située sur la partie est du tell, domine cette terrasse de 2,50m à 3m. Au nord-ouest et à l'est une terrasse basse constitue une excroissance sur laquelle domine le matériel néolithique sur une surface d'environ 1 ha. Toute la partie sud du tell est occupée par des habitations actuelles.

Les sondages (5X5m) K41, L41 sur la pente, et N42, M42 sur la terrasse ont été implantés au nord, puis U50 sur la plate-forme sommitale, et enfin YZ66-67 sur la base de la pente est. Ils ont mis au jour des niveaux datables du PPNB, du néolithique céramique et du chalcolithique.

Le potentiel archéologique du tell nord accessible en dehors des habitats et plantations actuelles est évaluable de la manière suivante :

- au nord les niveaux néolithiques précéramiques sont en surface sur 2500 m² (100 x 25m) et sur 1500m² à l'ouest (100 x 15m)
- Sur la terrasse nord les niveaux chalcolithiques sont accessibles sur une surface continue de 6200 m² (125 x 50 m)
- A l'est, les niveaux néolithiques sont accessibles sur 2800 m² (80 x 35m)

4- 2 Les sondages M-N.42

Ces sondages avaient pour objectif d'obtenir une première image du type d'habitat installé sur la terrasse principale du tell. Presque immédiatement sous la couche de surface, deux niveaux d'occupation ont été identifiés, l'un comprenant des vestiges

cohérents de murs et de sols dallés appartenant à une grande maison rectangulaire selon un schéma bien attesté à la période chalcolithique. En outre, la céramique a permis de dater ces premiers niveaux du Chalcolithique ancien ou moyen (fin du 5^{ème} millénaire av. notre ère), une période jusque-là non attestée en Syrie du sud. L'importance de cette découverte nous a conduits à arrêter la fouille de ce secteur car la compréhension des ensembles architecturaux demande l'ouverture de surfaces de fouille plus importantes. Tel n'était pas notre objectif : cela fera l'objet d'un programme futur.

Une première occupation constituée d'un niveau de sol de terre battue avec son radier associée à deux murs liés a pu être observée. Cet ensemble situé sous une couche de démolition a subi un arasement important. Toutefois, un matériel homogène a été prélevé et une grande lisibilité stratigraphique assure la cohérence de cet ensemble.

La deuxième occupation est située en partie sous la première. Elle associe deux murs orientés nord-ouest-sud-est à un niveau de dallage en escalier et son radier sur lesquels viennent s'appuyer un niveau de sol en terre battue, une terrasse en pisé et son radier qui reposent directement sur les vestiges antérieurs. Ce niveau d'habitat constitue le dernier niveau d'aménagement du tell en terrasse. Il a pu également être mis en évidence au sein du carré L41 au nord.

4- 3 Les sondages K-L.41

Ces sondages avaient pour objectif de comprendre la structure de la pente nord du tell. Vu la couverture de la pente par un épais éboulis de pierres, on a recherché au départ la présence d'un rempart. La fouille a permis de constater l'absence d'une telle structure : les niveaux archéologiques rencontrés sont parfaitement horizontaux jusqu'à la bordure du tell. On est donc en présence d'agglomérations ouvertes et superposées.

Nous avons pu identifier 4 niveaux en place sur une épaisseur de 2,80 m :

-En L.41 sud : une série de sols de terre battue et pisé correspondant au niveau d'occupation inférieur des sondages MN42 contenant de la céramique Chalcolithique.

-En L.41 nord : une série de sols blancs enduits surmontés par un radier qui contient de la céramique Chalcolithique moyen.

-En K.41 sud ouest : un sol ou niveau terre battue et pisé contenant de la céramique néolithique.

-En K.41 nord : un sol et un mur de terre beige pulvérulente avec du matériel exclusivement néolithique précéramique PPNB moyen et ancien.

Les épaisseurs de remplissage entre ces niveaux apparaissent pour l'instant comme des remblais plutôt que des niveaux stratifiés de sols.

Si l'on ajoute aux niveaux repérés dans la pente du tell celui identifié en surface en MN 42, nous sommes donc en présence d'une séquence répartie sur environ 4m d'épaisseur d'au moins 4 niveaux datables du Néolithique céramique au Chalcolithique moyen, surmontant une séquence néolithique précéramique dont la puissance est de l'ordre de 2 à 3m.

4- 4 Le sondage U.50

Installé sur la plate forme sommitale, ce sondage a eu pour objectif d'identifier les couches les plus récentes d'occupation du tell.

Une première série de fosses et de sols assez perturbés doit correspondre à des travaux d'extraction de terre et de blocs puis de nivellement vraisemblablement liés à la réoccupation du tell dans les années 1950. Cela pourrait constituer un exhaussement de 1m à 1,50m de la surface du tell, cette terrasse sommitale serait donc récente. Immédiatement sous ces niveaux, sous une couche plus homogène deux tombes ont été trouvées : les corps sont allongés en décubitus latéral, orientés ouest est, tête à l'ouest, visage au sud. L'inhumation est faite dans une fosse en pleine terre, sans offrande, et sans installation particulière. Malgré l'absence de témoignage datable des périodes très récentes, on est enclins à penser que cet épisode funéraire n'est pas très ancien.

Sous ce niveau, on a retrouvé un mur partiellement démantelé associé à des sols et des recharges bien nettes. Il s'agirait donc des premiers niveaux antiques en place. Ils datent au plus tard du Chalcolithique Moyen. Nous sommes donc ici dans les mêmes fourchettes chronologiques que dans les sondages précédents.

4- 5 La céramique

La céramique a été retrouvée dans les sondages du tell supérieur uniquement. Les couches de remblais et de dépôts de pente étant assez importantes, l'échantillonnage présenté est avant tout un aperçu typologique.

Les corpus de référence pour la céramique de ces périodes proviennent de la vallée du Jourdain, du Wadi Rabah et de Byblos. Les parallèles les plus fréquents sont nettement le matériel retrouvé dans la vallée du Jourdain.

Dans les niveaux les plus anciens, on observe des concrétions calcaires très épaisses sur certaines céramiques. Une analyse plus poussée devrait permettre de déterminer si nous avons à faire avec un concrétionnement naturel post dépositionnel, ou bien s'il s'agit de la dégradation d'une couche de matériaux déposée pour étanchéifier les récipients comme cela est attesté au néolithique.

Les productions céramiques les plus anciennes sont attribuables au début du néolithique céramique du Levant Sud avec des faciès correspondant au Yarmukien et quelques fragments peuvent être attribuables aux types Jericho IX légèrement plus récents. La plupart du répertoire est proche des types Wadi Rabah ou Byblos à décor imprimé.

Il n'y a pas de céramique caractéristique de la période du Chalcolithique Récent ghassoulien, mais on a retrouvé sur les niveaux les plus récents des petits godets modelés associés à d'autres tournassés avec les bases coupées à la ficelle : cette technique est typique des modes de finition des bols en V datés généralement du chalcolithique récent. On pourrait donc peut être identifier une phase légèrement antérieure à la production ghassoulienne.

Nous avons donc sur le tell de Qarassa la présence de l'ensemble des principaux types de céramique de la fin du 6^e et du 5^{ème} millénaire.

4- 6 Sondage Y-Z.66-67

Une tranchée de 2,50 x 12 m orientée Est-Ouest a été implantée à la base orientale du tell. C'est en effet dans cette zone, remarquable par des dépôts de surface très cendreaux, que du matériel lithique avait été retrouvé au cours de la prospection.

La fouille de cette tranchée a permis d'établir que la pente du tell est à cet endroit occupée uniquement par des maisons néolithiques exceptionnellement bien préservées malgré les mises en culture et les épierrages. Les deux unités dégagées à l'ouest et à l'est correspondent à deux niveaux successifs d'utilisation avec sans doute un arasement au niveau du sol extérieur des murs du niveau le plus ancien avant la construction du niveau plus récent. Il s'agit d'une architecture de pierres liées à la terre délimitant des pièces sans doute sub-rectangulaires aux dimensions encore inconnues.

Dans la moitié Est de la tranchée, un mur courbe délimite une maison apparemment de plan sub-rectangulaire qui se poursuit dans la berme à l'Ouest et au Sud. Découvert sur une longueur de 3 m, le mur a une largeur moyenne de 70 cm avec une hauteur de conservation de 1,20m, ce qui correspond à 4 assises de blocs. Le remplissage du mur est constitué de blocs de plus petites dimensions. Aucune trace de mortier n'est visible entre les pierres, juste de la terre cendreuse. Le mur a un fruit vers l'intérieur de la pièce. La base du mur semble constituée de petits blocs de calage disposés sous les gros blocs. Aucune tranchée de fondation n'a été repérée. Dans la partie sud, juste au contact de la berme, la disposition des blocs signale que le mur est construit dès l'origine de manière à intégrer une deuxième cellule à l'ouest. Le mur y amorce clairement une courbe concave à la limite de la berme sud.

Le remplissage de la pièce est constitué d'un mélange de terre et de fragments de blocs d'une terre argileuse compactée beige (résidus de mortier ou de la superstructure des murs ?). Cette couche de remplissage est crevée dans l'angle SO de la tranchée par une inhumation primaire simple en pleine terre. Le squelette partiellement fouillé est celui d'un jeune individu (environ 20 ans). Il était posé en décubitus latéral, tête à l'ouest, regardant vers le nord, jambes fléchies et bras repliés devant la figure. Aucun matériel n'était associé. Il repose directement sur le sol de la pièce. Ce sol en légère pente O-E est composé d'une terre blanche.

A 4,50 m de l'extrémité Est de la tranchée, l'érosion de la pente du tell ayant emporté la couche de surface et partiellement le niveau fouillé à l'ouest, un sondage a été entrepris afin d'atteindre un niveau antérieur. Rapidement le sol extérieur a été atteint. Très fragile, il se compose d'une couche de terre ocre/orangée à peu près plane, dans la surface de laquelle, un trou de poteau de 10 cm de diamètre a été découvert. Et, comme enchâssées dans l'épaisseur du sol, apparaissent, directement sous la surface du tell, les pierres du mur d'une autre maison.

Il s'agit d'un mur courbe retrouvé sur une longueur de 4 m. Son épaisseur est difficile à établir. Le bord intérieur du mur est composé de gros blocs avec des petites pierres en blocage. Il n'y a pas de trace de mortier, juste une terre cendreuse entre les pierres. L'élévation conservée correspond à environ 5 assises de blocs. Dans l'intérieur de la pièce ainsi partiellement délimitée, l'angle du mur est bombé et convexe, sans doute dans un but de renforcement de la structure. Le remplissage de

La pièce est constituée d'une terre beige/marron et pratiquement aucun matériel. Dans cette couche apparaissent des blocs moyens provenant peut-être de la ruine de la superstructure du mur. Les fragments d'un squelette humain (inhumation pleine terre non fouillée) avec certains os en connexion et d'autres déplacés sont apparus. On peut estimer la puissance des niveaux du Néolithique précéramique à 2 / 3m d'épaisseur sur cette partie est du tell.

La tranchée YZ-66-67 ne contenait que du matériel lithique et pas de niveau à céramique. Les deux niveaux d'occupation ont du matériel correspondant au PPNB. L'industrie lithique comprend des lames faucilles lustrées, des pointes de Byblos, une pointe proche de la pointe de Jerf Al Ahmar mais plus épaisse, une pointe de Hélouan mais elle est aussi épaisse donc elle est aussi datable du PPNB. Enfin, on a une pointe à encoches du type de Tell Aswad.

Au niveau du débitage, on a des lames (PPNB moyen) très épaisses et du système bipolaire.

Par ailleurs, on a trouvé des pointes pédonculées à encoches et des haches polies en galet, des lamelles pédonculées réalisées sur des petites lamelles de 0.3 mm d'épaisseur ressemblant aux lamelles pédonculées de Mureybet IVA. Une pointe denticulée est commune dans le Levant sud (Jéricho), un petit perçoir, un segment demi-circulaire Natoufien, et des petits éclats en obsidienne ont aussi été retrouvés. Enfin, on a de nombreux objets en os.

Cette industrie lithique date donc essentiellement du PPNB ancien et moyen.

Cette date vient d'être confirmée par une datation C14 (Ly31146) qui donne un âge entre 8634 et 8351 av. J.-C.

5- Le tell sud

5-1 Topographie antique et morphologie du tell sud (Fig 6)

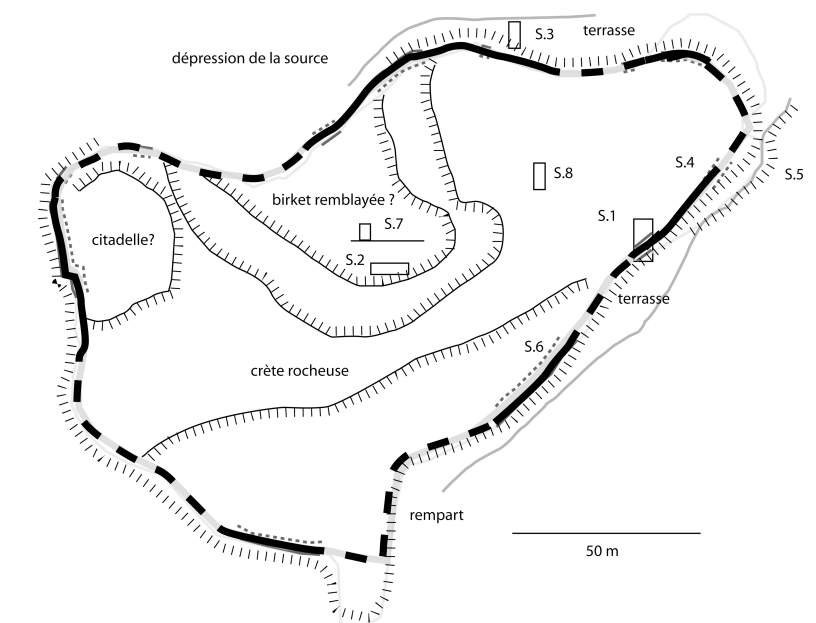


Fig. 6 Plan du tell sud et emplacement des sondages et du rempart

Le site a une forme de croissant ouvert au nord. Des différences d'altitude d'environ 5 m sont sensibles à l'intérieur du tell sud. Une zone centrale déprimée, à une cote moyenne de 737 m, est limitée par un premier niveau de terrasses de 1m de hauteur, et cette même dépression est soulignée par un second niveau de terrasse. Si l'on se réfère au sondage 2, cette dépression était à l'origine encore beaucoup plus creusée puisque la profondeur atteinte à plus de 7 m sous la surface, soit la cote 730 m, est sensiblement au niveau de la dépression nord extra muros avec la source. On peut penser qu'à l'origine cette zone centrale était inondable. La partie haute du site, à une altitude supérieure à 741, 50 m est marquée par deux éminences. A l'est le rocher est trouvé dans le sondage 1 à la cote 739 m, et donc la couche archéologique n'est épaisse que de deux à trois mètres au maximum. L'autre éminence est plus restreinte et plus haute à l'ouest. Ces deux points hauts sont reliés par un bourrelet basaltique large d'une vingtaine de mètres au centre et s'élargissant en terrasse au sud-ouest. Enfin au sud un niveau de terrasse est retenu par le mur de rempart. A l'extrême sud, le rocher affleure en une pointe/promontoire amorti. Cela indique que la forme générale du tell a été donnée par la topographie de la coulée de lave. Le rempart construit au Bronze ancien a redessiné cette topographie en établissant des niveaux de terrasses à la cote moyenne 740 / 745m.

Le potentiel archéologique du tell sud accessible en dehors des habitats et des plantations actuelles est évaluable de la manière suivante :

- au sud la terrasse limitée par le mur de rempart est préservée sur une surface libre de 20 x 40 m (800 m²), et une surface équivalente doit être accessible à l'extrémité nord est du site
- au centre, les espaces sont largement occupés par des oliveraies au sein desquelles il est possible de faire quelques sondages ; deux parcelles de 500 m² ne sont pas cultivées et sont donc accessibles
- au nord, hors les murs, une terrasse ancienne de 20 à 30 m de large et longue de 200 m environ est libre de cultures.
- Par ailleurs le mur de rempart est bien localisable sur près de 200 m, ce qui permet d'en faire une étude architecturale sérieuse.

5- 2 Le rempart sud : les sondages 1, 4, 5, 6

Au sud, le sondage 1 (une tranchée nord-sud de 12 x 5m) a été implanté sur la ligne de rempart qui est encore visible en surface malgré un arasement et un remaniement moderne important de la couche de surface dans laquelle ont été découverts des tessons de l'âge du Fer. La face intérieure de ce rempart en pierre a été dégagée et fouillée. Il est associé à un niveau d'habitation avec notamment un mur de maison construit parallèlement au rempart. Ce mur laisse un passage qui a dû servir au moins autant comme axe de circulation que comme zone dépotoir ainsi que l'atteste la découverte d'une épaisse accumulation de sols cendreaux contenant de nombreux tessons de céramique et de fragments d'os. Le mur de la maison a connu deux états. Dans sa phase ultime, il s'agit d'un mur à double parement avec un retour vers le nord-ouest. Il est à l'aplomb du mur initial qui lui n'a qu'une seule rangée de pierre d'épaisseur et est conservé sur au moins trois assises. Il est de plus

traversé par une porte pourvue d'un seuil en pierre. Notons aussi la présence d'une crapaudine remployée dans le seuil. Une couche de terre sépare les deux états du bâtiment et dans cette couche de très nombreux charbons de bois, graines et noyaux d'olives ont été prélevés en vue d'analyses et de datations. Le matériel céramique recueilli dans les deux niveaux indique une datation de la période du Bronze Ancien III. Au fond du sondage, il apparaît que le rempart a été construit au Bronze ancien III sur un niveau de préparation et de nivellement de terre destiné à aplanir la pente du socle rocheux qui est en forte déclivité vers le sud en cet endroit.

Localisé au nord-est du sondage 1, le sondage 4 consiste en un nettoyage de surface de murs affleurants afin de retrouver le tracé du rempart. Une structure de terrassement à l'est (secteur 5), pourrait correspondre à une tour ou un gros bastion. Le sondage 6 au sud-ouest correspond au relevé de l'élévation du mur de rempart visible sous la route actuelle.

5- 3- Le secteur central : les sondages 2, 7 et 9

Dans le secteur central, nous avons fait deux sondages et procédé au nettoyage d'un mur ancien toujours en élévation. Un sondage de résistivité électrique a été réalisé par une équipe espagnole : il a révélé que le socle rocheux était à plus de 4 m de profondeur et que des murs marquaient des niveaux archéologiques à 1m environ sous la surface.

Au centre, le sondage 2 est destiné à donner une vision de la stratification du centre du site, à un de ses points le plus bas. Il s'agit d'une tranchée est-ouest de 3 x 10m. Sous la couche végétale, on a décapé un niveau de remblai et cailloux extrêmement compact et dur qui recouvre un niveau de sol bétonné rechargé à au moins une reprise. Sur ce sol, une ligne de blocs pourrait avoir appartenu à un mur détruit en partie par les labours. Le matériel céramique recueilli au-dessus de ces sols est majoritairement daté du Bronze ancien, avec quelques fragments plus récents. Sur le niveau de sol inférieur, le matériel est entièrement Bronze ancien, dont une jarre *hole mouth* en place écrasée à l'ouest. Une date sur un niveau équivalent dans une fouille clandestine voisine (Ly31145) donne un âge calibré entre 3631 et 3374 av. JC. Sous ces sols, il y a une très épaisse couche de remblai composé d'une terre très meuble, humique, avec lentilles de terre rouge rubéfiée. Ce remblai apporté volontairement a une épaisseur de 1,20 m en moyenne. Il recouvre une accumulation de terres rapportées sur plus de 5 m d'épaisseur. Le rocher a été atteint à une profondeur de 7 m. Il était recouvert par une couche de blocs de basalte entre lesquels il n'y avait pas de terre. Ce niveau a l'aspect d'une rive d'étang.

Le sondage 7 au nord du précédent a montré un niveau sous la surface, perturbé par quelques fosses, datant au moins du Bronze moyen. Sous ce niveau un mur est-ouest avec deux états superposés était bordé par des sols indurés en terre battue du même type que ceux fouillés dans le sondage 2. Sous ces sols, au sud du sondage une dalle longue dressée et une ligne de petites pierres parallèles entourent une fosse rectangulaire. Au sud, le sondage a été poursuivi jusqu'au mur périphérique d'une grosse maison encore en élévation. La tranchée de fondation remplie de blocs a été retrouvée.

Sur la façade ouest de cette maison, un trou de pillage a été nettoyé (sondage 9). Il a permis de voir partiellement la stratification intérieure de la maison, et un sol sur lequel une coupe et une marmite presque intactes ont été retrouvées. Ces objets datent de la fin de l'âge du Fer.

5- 4 Le secteur centre est : sondage 8

Ce sondage a été installé dans une zone qui n'a pas été perturbée depuis l'antiquité et sur laquelle nous voulions retrouver une séquence complète des niveaux récents. Sous la couche de surface, on trouve tout de suite une série de murs orientés nord-sud, représentant au moins trois états architecturaux distincts. Ce sont de gros murs à double parements. La céramique associée aux deux niveaux supérieurs date du Bronze moyen I, et le niveau inférieur, avec un sol sur lequel il y avait deux fonds de vase en place, date sans doute d'une phase de transition Bronze ancien IV/ Bronze moyen I.

5- 5 Le secteur hors les murs, nord : sondage 3

Au nord, le sondage 3 (sondage nord-sud de 3 x 7 m) a été installé à l'extérieur de la ligne du rempart pour examiner la possibilité d'une extension de l'établissement à une période antérieure au rempart. Sous la couche de terre de labour, on observe :

Au sud, un mur dans l'angle sud-est avec un niveau de terre meuble noire, sans sol très précis. Le matériel céramique est pour le moment attribué au Bronze Ancien II. Le niveau pourrait correspondre à une zone d'occupation antérieure au rempart.

Au nord, une couche de terre jaune très indurée en pente du sud vers le nord est installée dans une tranchée dont on voit bien la limite verticale au sud. Cette couche paraît sceller un amas de pierre et de terre jaune dure qui occupe toute la partie sud du sondage (largeur supérieure à 3 m) sur une grande profondeur. Dans cette masse, le matériel céramique est principalement du Bronze ancien, mais de manière constante, on trouve quelques fragments du Bronze moyen et de l'âge du Fer. Il ne semble pas s'agir d'un simple remblai de terrasse de culture moderne, car la terre utilisée vient de loin et a donc été choisie avec soin (il s'agit de limons jaunes très épurés). On peut faire plusieurs hypothèses sur cette structure :

- Il s'agit d'élément de finition d'un glacis qui était installé à la base du mur de rempart dans une phase récente, ou remanié dans cette phase
- Il s'agit d'un avant mur construit pour doubler le rempart.
-

Quelle que soit l'hypothèse retenue, cela signifie que les deux terrasses identifiées au nord et au sud du site sont bien des zones d'occupation du Bronze ancien peut-être antérieures au rempart, et que dans une période plus récente elles ont été le support topographique d'un élément de fortification qui a perduré dans le relief jusqu'à aujourd'hui.

Le mur de rempart visible sous la route actuelle au sud du sondage a été relevé ; un tronçon du mur de rempart a enfin été nettoyé et relevé à quelques dizaines de mètres plus à l'est.

6- Première interprétation du système d'occupation des tells

On peut proposer un schéma de la topographie générale à chaque période d'occupation majeure (Fig. 7).

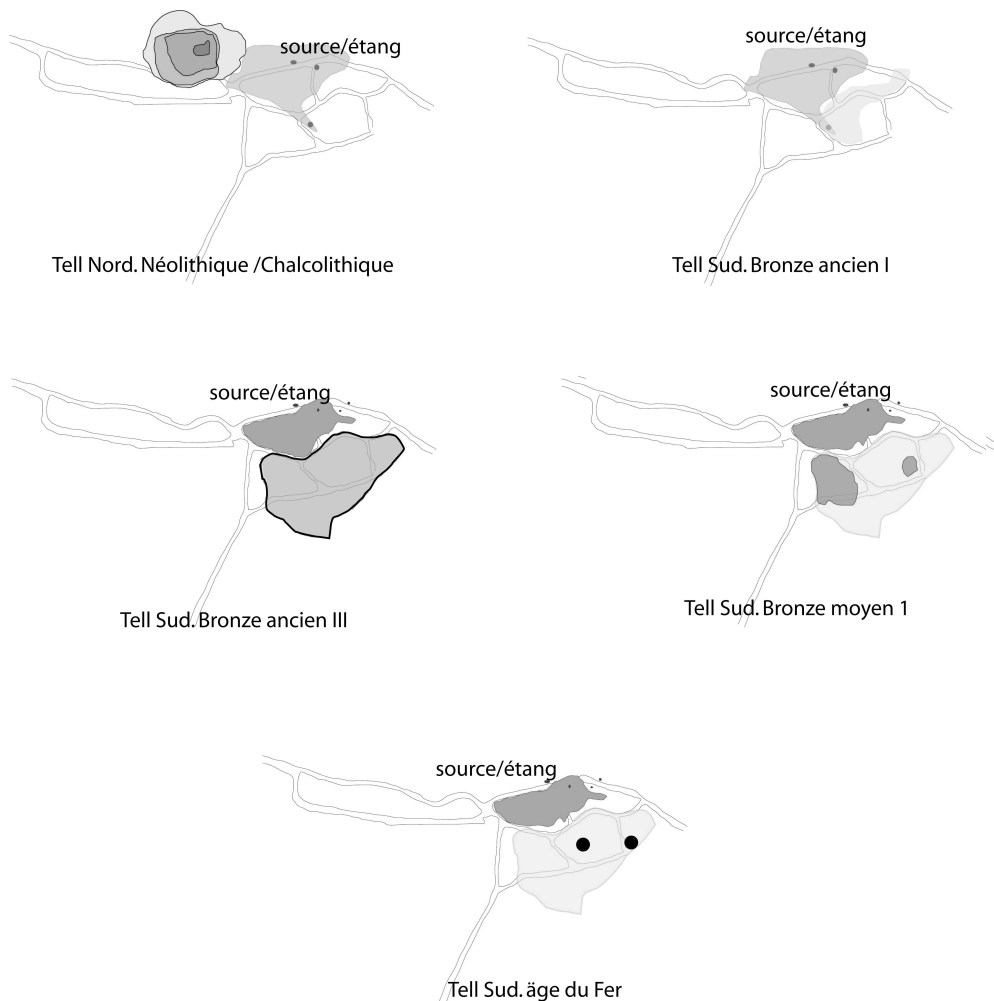


Fig . 7: schéma d'interprétation de la disposition des habitats pendant les phases majeures d'occupation groupée.

Le Tell nord est occupé du PPNB au chalcolithique ancien (-7000 / - 4500 av. notre ère). La source et l'étang qu'elle alimente devaient être plus étendus qu'aujourd'hui, en allant jusqu'au pied du tell au nord, et occupant sans doute un creux de la coulée de lave au sud à l'intérieur de l'emprise future du rempart. La logique d'installation est celle d'un village agricole qui se reconstruit toujours au même emplacement. Il pourrait y avoir un hiatus dans l'occupation entre la période PPNB (plus étendue, en gris sur le schéma) et la période néolithique céramique (en brun). La période néolithique céramique est très mal connue dans le sud de la Syrie et en Jordanie. Le site de Qarassa devient donc la référence principale pour l'histoire de cette période.

A la suite de cette phase, il y a un abandon du site et une reprise de l'occupation vers 3500 av. J.-C. avec quelques maisons à double absides dispersées sur les coulées de lave au nord du tell. Il pourrait s'agir à ce moment de population de

bergers sans occupation permanente. C'est peut être également le début de la grande nécropole nord.

Vers 3300 av. J.-C. une nouvelle occupation villageoise est installée sur la rive sud du lac. Il s'agit d'un village ouvert du Bronze Ancien I pour lequel on a sans doute construit des terrasses permettant de l'isoler de la zone humide. Cette période est encore très mal connue en Syrie du Sud, et c'est donc une information très importante.

Vers 2800 – 2600 av. J.-C., le village se déplace un peu au sud, et un mur de rempart continu est construit, entourant une surface de 3,5 ha environ. A cette occasion des opérations de terrassement très importantes ont été réalisées :

- Le centre du site, à l'emplacement de ce qui devait être l'ancienne birkeh, a été comblé avec des terres provenant de couches archéologiques principalement du Bronze ancien II, ce comblement atteint une épaisseur de près de 5 m, ce qui est énorme. Le mur de rempart limite au centre nord ce remblai.

- Pour installer le mur de rempart sur le rocher au sud et sans doute à l'ouest, on a construit un remblai horizontal en terrasse sur toute la périphérie du site. Ce genre de réalisation architecturale est bien connu au Bronze ancien. L'intérêt du site de Qarassa est de permettre de distinguer et dater ces opérations avec précision. C'est la période de développement des cités et de l'urbanisme. Pour l'instant, ce que l'on connaît de cette période à l'intérieur du rempart se limite à des maisons le long du rempart, et d'autres, sans doute plus dispersées, dans la zone centrale
La durée de vie de cette petite ville a été de 800 ans environ.

A près une interruption de l'occupation vers 2100 av. J.-C. (?), il y a une reprise entre 2000 - 1800 av. J.-C. environ, sur l'emplacement délimité par le rempart. Pour cette période du Bronze moyen I, il semble que les maisons étaient assez dispersées, avec au moins deux ensembles distincts : à l'ouest peut être un sorte de citadelle installée sur l'ancien rempart, et à l'est un bloc de maisons. C'est peut-être à cette période que les glacis de terre et de pierres ont été construits au nord (sondage 3)

Enfin à l'âge du Fer, à une date qui n'est pas encore très bien définie entre 900 et 400 av. J.-C., une ou plusieurs phases d'occupation sont perceptibles autour de deux points : il pourrait s'agir seulement de deux ou trois maisons dispersées.

7- Les ensembles funéraires

La nécropole de tombes mégalithiques de Qarassa est installée sur les premiers ressauts et microreliefs de basalte commençant à environ 200 m au nord du tell nord. Le nombre de tombes atteint 232 monuments sur une surface de 14 ha au moins (Fig. 8). C'est la plus grande nécropole connue dans le Leja. Le même secteur a été réutilisé plus récemment pour l'implantation de citernes, de jardins, d'arbres et

d'enclos à bétail. Moins d'une dizaine de maisons dont une à double abside du 4^{ème} millénaire ont été également identifiées.

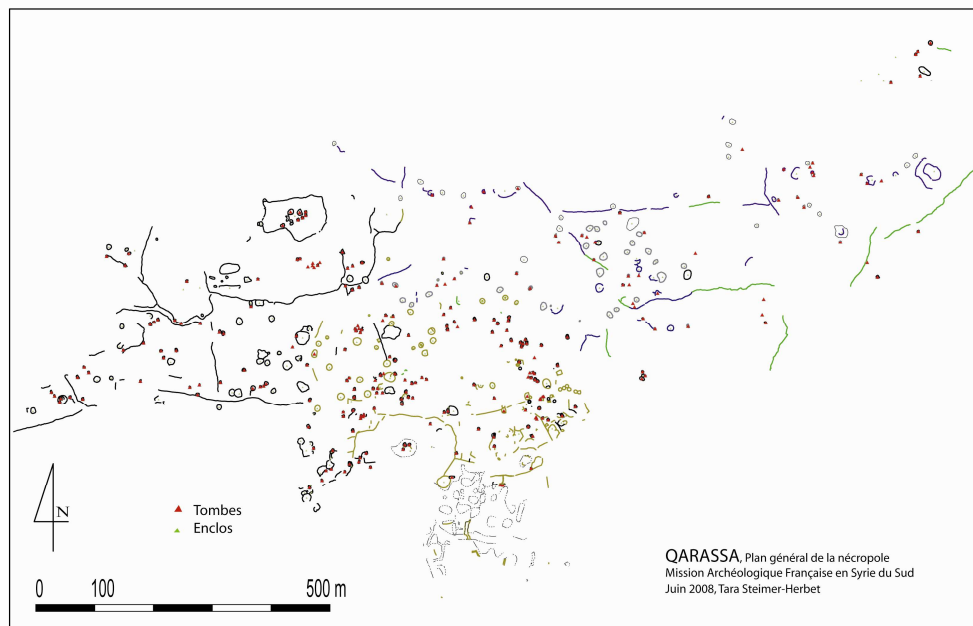


Fig. 8 Plan de la nécropole nord de Qarassa (T. Steimer-Herbet)

Les tombes sont isolées ou bien groupées dans des enclos limités par un mur continu.

Six types de chambres ont été recensés : rectangulaires, ovales, circulaires, demi-cercle, quadrangulaire et trapézoïdale. Elles sont presque toujours entourées d'une enceinte en forme de demi-cercle, de cercle ou d'ovale délimitant le tumulus. Cette enceinte est généralement formée de blocs de gros module (côté supérieurs à 0,50m) ; elle est remplie avec des blocs de petits modules. La chambre n'est pas toujours au centre de la structure. La couverture de la chambre peut être une dalle monolithique, une juxtaposition de dalles, une couverture plus sophistiquée en encorbellement, ou bien enfin un simple blocage de pierre colmatant le remplissage. Les dimensions globales des monuments varient peu mais deux groupes se distinguent nettement : les tombes monumentales (10 environ) dont le grand côté est égal ou supérieur à une dizaine de mètres et les petites tombes (130 environ).

En 2007, la fouille a été consacrée à un enclos funéraire complexe et à deux tombes isolées.

L'enclos funéraire F1 (Fig. 9).

Cet ensemble est installé sur un replat basaltique au milieu de champs anciens. Il comprend 7 tombes : 1 tombe monumentale avec deux chambres rectangulaires et une enceinte en demi-cercle (T1), 4 petites tombes en demi-cercle avec des chambres circulaires (T2-T6-T7-T8) disposées à la périphérie de la tombe monumentale, et 2 tombes (T3 et T4) séparées du groupement précédent et arasées. On a identifié également entre les tombes T3 et T4 des plates-formes peu

élevées de petits blocs. Un mur de grands blocs mégalithiques ferme un espace de 100 m de large sur 150 m de long. Ce mur d'enclos funéraire possède une porte aménagée à l'Est près d'une petite maison ovale à enclos (T5) postérieure. Les tombes ont été pillées anciennement, et seules quelques perles en cornaline et en stéatite témoignent de la période d'utilisation des tombes. Un tesson de panse de jarre possédant un déroulé de sceau est datable du Bronze ancien III.

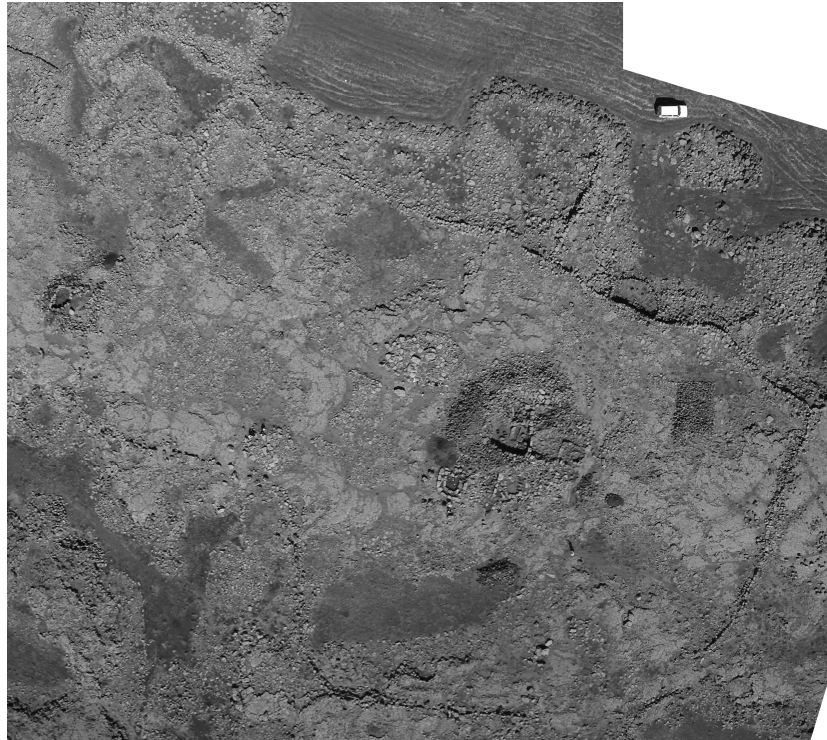


Fig. 9 : Ensemble funéraire F1, enclos et murs.(G. Davtian)

L'ensemble funéraire F2 et la tombe T9

La Tombe T9 est située dans un creux au sud d'un ressaut de basalte. A proximité de la tombe, se trouve un espace plat délimité par un long mur ; plusieurs murs sont également visibles au Nord- Est, reliant tombes et enclos. La tombe paraît cependant indépendante de ces structures.

La tombe T9 possède une chambre ovale d'axe nord-sud et une enceinte en demi-cercle (8 x 4,9 m) construite en gros blocs. Les dimensions intérieures de la chambre sont de 4,64 m par 1,90 m. La hauteur conservée du mur Ouest est de 1,8 m avec 4 assises de blocs et une dalle en corbeau, dernier vestige de l'encorbellement de couverture. Une porte à l'est donne accès à la chambre funéraire par un couloir de 1,4 m de long.

La tombe a été pillée anciennement, et les ossements retrouvés ne sont plus en connexion, les restes des squelettes, 3 individus adultes ou jeunes adultes ont été éparpillés contre les parois de la chambre. On observe sur la surface du rocher naturel qui forme le sol original de la tombe, des empreintes d'os signifiant que les défunts ont été déposés sur le sol sans préparation particulière. C'était des inhumations en milieu ouvert. On a observé une forte concentration d'os au Nord-Est avec des vertèbres et des côtes. Au Sud-Est un fragment de mandibule et des dents se trouvaient près de la jarre contre la paroi Est.

Un fond de jarre encore en place était situé près du jambage Sud de la porte. Une concentration de tessons d'une poterie à décors modelé et pâte noire a été remarquée au Sud de la chambre. Le dépôt funéraire était constitué de 15 vases et une fusaïole. La date de cet ensemble paraît assez cohérente à la transition Bronze ancien I à Bronze ancien II, et sans doute une reprise à la fin du Bronze ancien III.

Conclusion

Deux campagnes d'exploration et d'évaluation préliminaire du site de Qarassa ont démontré son originalité et son potentiel très important. Son originalité tient essentiellement à la topographie des éléments d'occupation qui alterne des dispositifs groupés ou dispersés. Une structure de tell avec stratigraphie se développe sur deux éminences et permet d'avoir une bonne vision diachronique du néolithique PPNB ancien au Bronze moyen. Les structures dispersées permettent de comprendre les systèmes d'agglomération élargie et de nécropole associés aux habitats groupés ou bien correspondant à des phases de mobilité accrue des populations.

Au niveau régional, Qarassa permet l'exploration de phases très mal connues dans le Levant sud. Nous avons en effet la stratification la plus dilatée de la région correspondant aux périodes du néolithique céramique et du chalcolithique ancien et moyen. Pour le Bronze ancien les niveaux des phases I et II seront sans doute assez difficiles à atteindre sur de grandes surfaces, mais le niveau du Bronze ancien 3 avec son rempart apportera des informations précieuses sur la formation des systèmes urbains dans la région.

Les membres de la mission en 2007 et 2008 ont été :

Khaled ABDO (Univ. Damas) archéologue
Benjamin BOGE (ESTP) topographe
Pierre BROUTIN (INRAP) archéologue
Frank BRAEMER (CNRS) directeur
Emilie BUTTARELLI (Univ Marseille) archéologue master
Hélène CRIAUD (Univ Paris 1) archéologue doctorante
Gourguen DAVTIAN (CNRS) géomaticien
Alda FLAMBEAUX (Univ. Montpellier) archéologue master
Christiane GOMY dessinatrice
Ghanem GHANEM (Univ. Damas) archéologue
Guillaume LEVREL (ESTP) topographe
Claire LIETAR (Univ. Rennes) archéologue master
Marie MEUNIER (ESTP) topographe
Imad NADDAF (DGAM) archéologue
Christophe NICOLLE (CNRS), archéologue
Emilie PEREZ (Univ. Nice) archéologue master
Tara STEIMER-HERBET (IFPO), archéologue
Philippe TERREE (ESTP) topographe

Illustrations

Fig. 1 La région de Qarassa.

Fig. 2 Mise en évidence des micro- reliefs d'écoulement qui permettent de localiser le wadi souterrain Abu Jarba au nord, parallèle au wadi Abu Dhahab (modélisation G. Davtian).

Fig.3 Situation des trois ensembles archéologiques de Qarassa vus vers le sud-est: les deux tells de part et d'autre de la source, et, au premier plan, la nécropole au nord (G. Davtian).

Fig. 4 : Tell nord vu vers le sud.

Fig. 5 : Tell sud vu vers le sud

Fig. 6 : Plan du tell sud et emplacement des sondages et du rempart

Fig. 7 : schéma d'interprétation de la disposition des habitats pendant les phases majeures d'occupation groupée.

Fig. 8 Plan de la nécropole nord de Qarassa (T. Steimer-Herbet)

Fig. 9 : Ensemble funéraire F1, enclos et murs.